Biographie

Autor(en): **S.C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 49

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-176778

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A côté de ces innovations religieuses, on trouve en Euripide une poésie toute nouvelle, c'est l'horreur du carnage et de la destruction, c'est la pitié pour les victimes de ces luttes impies. Euripide n'est plus Grec, il est homme, et ses pièces entières sont une protestation en faveur de l'humanité. Dans sa pièce intitulée: *Hippolyte*, et que Racine a imitée dans sa *Phèdre*, Euripide nous dépeint la lutte terrible du devoir contre la passion, cette Phèdre dont Boileau vante la *douleur vertueuse* et que Châteaubriand appelle une *épouse chrétienne*.

La sentence de mort rendue contre Socrate avança encore le mouvement des esprits.

Quand Platon, encore tout ému de cet empoisonnement juridique, peint son juste imaginaire, couvert de tout l'opprobre du crime, et digne de tous les prix de la vertu, il peint trait pour trait Jésus-Christ: la ressemblance est si frappante, que tous les Pères l'ont sentie et qu'il n'est pas possible de s'y tromper. Or Platon naquit à Athènes 429 ans avant Jésus-Christ.

Plus tard, la Grèce devait prêcher ce christianisme qu'elle avait pressenti.

Le renoncement au monde, le martyre volontaire, l'essor de l'esprit vers l'idéalisme et le spiritualisme.

Mais à présent que nous avons vu chez le peuple d'Israël et chez les Grecs la naissance et le développement de l'idée chrétienne, nous allons passer au peuple qui devait l'universaliser en une grande unité; nous allons étudier chez les peuples du Nord les éléments qui devaient accepter le christianisme. Puis nous assisterons à la déchéance de l'Eglise devenue mondaine, ce qui nous amènera à l'époque moderne.

J. Z.

Biographie.

Un grand nombre de nos concitoyens, que leurs talents et leurs connaissances ont fait apprécier à l'étranger, sont à peu près complètement inconnus chez nous. Voici, au milieu de beaucoup d'autres, un nom qui s'est rendu illustre au siècle dernier dans l'étude des sciences exactes; nous voulons parler de *Nicolas Fatio*, de Duillier, près Nyon. Il naquit à Bâle, le 16 février 1664; après avoir passé son enfance à Genève, il se rendit à Paris où l'appelaient ses dispositions remarquables pour l'étude des mathématiques; il se fit connaître, à 18 ans, par une lettre à Cassini, dans laquelle il émettait des idées nouvelles sur la théorie de l'anneau de Saturne. En 1683, il reçut des membres de l'académie des sciences les témoignages les plus flatteurs sur ses connaissances précoces; la savante société lui eût ouvert ses portes s'il eût voulu renoncer au protestantisme; mais il résista aux instances les plus pressantes de hauts personnages, de Colbert entre autres, en qui il avait trouvé un puissant protecteur. A l'âge de 24 ans il fut reçu membre de la société royale de Londres et publia, dès cette époque, un grand nombre de travaux sur la mécanique, l'astronomie, la navigation, etc.; nous citerons, entre autres, ses mémoires sur le travail des verres pour les télescopes, sur la mesure de la vitesse d'un vaisseau, sur le travail des rubis destinés à l'horlogerie, sur la construction d'une chambre suspendue permettant les observations astronomiques à bord des vaisseaux, etc. Il travailla avec son frère aîné, Jean-Christophe Fatio, à mesurer la hauteur de plusieurs des sommités qui avoisinent le lac Léman; il avait même réuni tous les matériaux nécessaires à la construction d'une carte des rives du lac Léman, mais il n'acheva pas ce travail. Nous indiquerons, en passant, que les frères Fatio déterminèrent les premiers la hauteur du Mont-Blanc, et ils trouvèrent qu'elle devait être au moins de 2000 toises au dessus du lac Léman; cette appréciation ne diffère pas de 200 toises de celle que l'on admet aujourd'hui.

Nicolas Fatio fut la première cause de la mémorable discussion qui eut lieu entre Newton et Leibnitz, au sujet de l'invention du calcul différentiel; il voulut enlever au philosophe allemand la part légitime de celui-ci dans la création de ce puissant instrument de calcul et entraîna Newton dans une polémique qui dura plusieurs années. Un sentiment d'amour-propre froissé paraît être le mobile qui poussa Fatio à entreprendre cette croisade contre Leibnitz.

A partir de 1706, Fatio se lança dans les discussions religieuses qui agitèrent l'Angleterre; il devint l'un des plus zélés défenseurs des camisards et des prophètes des Cévennes; il se crut inspiré par l'esprit divin et capable de prophétiser et de faire des miracles. Il fut condamné avec deux autres coreligionnaires, à être exposé publiquement avec un écriteau sur le chapeau. Il se retira alors dans le comté de Worcester, où il mourut en 1753, à l'âge de 89 ans. On a trouvé, dans son portefeuille, de nombreux travaux de mécanique, d'astronomie, d'alchimie, qui n'ont pas été publiés; on cite particulièrement des travaux sur la parallaxe du soleil, les réfractions atmosphériques, la gravitation universelle, les centres de gravité, l'horlogerie, etc.

S. C.

VARIÉTÉ.

Deux gendarmes, un beau dimanche matin, aperçurent dans le lointain un homme qui portait un fusil et qui semblait vouloir se soustraire à leurs regards. Aussitôt nos braves gendarmes se mirent à galoper

La chasse dura environ un quart d'heure. Ils croyaient enfin mettre la main sur le gibier, qui paraissait épuisé de fatigue, quand celui-ci saisit tout à coup un arbre et, avec l'agilité d'un singe, grimpa jusqu'à la cime.

— Descendez donc, monsieur! s'écria l'un des gendarmes.